

Amédée de La Harpe : [suite]

Autor(en): **Landry, C.-F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 6

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AMÉDÉE DE LA HARPE

par C.-F. Landry

II

Comme vous le savez, « la raison du plus fort... » Mais je pense que des gens du type Amédée de la Harpe ne lisaient pas souvent La Fontaine, ou avaient été mauvais écoliers. Car ce brave Amédée crut qu'il y avait même justice pour tout le monde : ce qui était et sera toujours faux.

Donc, plutôt et toujours : deux mesures et deux poids.

Le roy de France s'enfuit, en direction de l'étranger. Aussitôt la « république » (???) de Berne — comprenez ces quelques messieurs appelés LL. EE., les deux cents familles, quoi ! — et les bons amis de Fribourg, fêtent la fuite du roy. Ça leur apprendra, disent-ils en gros, à ces fripouillards de révolutionnaires français... Nous sommes les Conservateurs. Et comme à Fribourg Dieu était aussi conservateur, on chanta un *Te Deum*.

Seulement, voilà : il y eut l'arrestation à Varennes !

Il y eut la prise de la Bastille !

Et donc, nos Amédée de la Harpe et autres lulus naïfs se dirent : A Berne, ils ont bruyamment fêté la fuite du roy... nous devons pouvoir bruyamment fêter l'arrestation du roy et la prise de la Bastille. Et voilà les fameux « banquets de patriotes », à Vevey, à Lausanne et à Rolle.

Le banquet de Rolle est le plus célèbre. On y chanta des choses horribles : *Temps glorieux, Vivre libre ou mourir*, qui me semble devoir être *Le Chant du Départ*, et enfin *Ça ira*, qui n'avait pas encore si triste mémoire.

On fit des choses épouvantables : on dressa une perche sur laquelle il y avait un bonnet phrygien ; on fit flotter les nouvelles couleurs françaises, rouge-blanc-bleu. Enfin, horreur des horreurs, on but dans un « siau » qui tenait douze bouteilles et sur lequel étaient écrits ces mots à jamais horribles : *Union, Fraternité, Egalité*. Comme on vous le dit.

Et tout ceci étant fait, on alla jusqu'à se promener en cortège. On criait : Vive l'égalité ! Il y avait, dans le cortège, des officiers vaudois, en uniforme bernois, eh, eh... Une chose incroyable, on vous le répète. Qui mettait en danger la famille, la nation, la religion, le capital, les places acquises, tout.

Et, bien entendu, notre Amédée avait été de tout : major de table, chef de cortège, et choriste.

On fait de la haute-trahison avec moins que ça, de nos jours, pas vrai !

Aussi ces chers banqueteurs de Rolle s'éveillèrent-ils pour apprendre que Berne avait levé des troupes, et constituait un tribunal d'exception.

Or, il faut dire, pour être exact, qu'une telle fête, suivie d'un bal, n'avait pas donné lieu à un seul cas d'excès, ce qui est bien rare, quand les têtes s'échauffent et que les gosiers ont de la pente. Il y faut donc insister.

Seulement, la haute-trahison, ce n'est pas ce qu'on croit. Dès que vous guignez du côté des coffres-forts, des revenus, des combines... vous êtes un dangereux, très dangereux personnage.

Amédée de la Harpe eut ce mot historique probablement fait après coup : « Je redoute pour mes rhumatismes les souterrains de Chillon. » Il mit la frontière entre lui et ces messieurs de Berne. Et il fit bien, comme on va voir.

Car ce banquet, savez-vous quel en aurait été le prix. Condamné à être décapité. Pas plus.

Quant aux biens du monsieur Amédée... pfruit ! Pour notre fisc, dit Berne, qui ne se mouchait pas du pied.

Toute la procédure avait été faussée, dès le départ. Amédée de la Harpe, qui était courageux et qui, probablement, aurait en tout cas voulu sauver le pain de ses enfants, envoya assez tôt un mémoire à Berne, offrant de se constituer prisonnier pour être normalement jugé, si on lui garantissait simplement une justice juste. On ne lui répondit pas.

Il fallait être bien naïf.

Le voici donc fugitif, à 37 ans. Il entre au service de la France nouvelle : colonel des volontaires, en peu de temps ; mais surtout, me paraît plus amusant son côté Fanfan-la-Tulipe ; on nous dit le Vaudois toujours raisonnable. Oui, jusqu'au jour où il y en a un qui n'est plus au format. Amédée de la Harpe est assez inflammable, assez tête brûlée, assez « dans la couleur du temps ». Il entre dans la *Société des amis de la Constitution*. Et heye donc ! voilà comme ça commence. « Je ne suis pas né Français, dit-il, quoique mes ancêtres fussent originaires de France. » (encore un : mais qu'y avait-il donc dans ce malheureux pays, avant que la France n'exportât son monde, à l'Edit de Nantes ?) Et il poursuit dans ce pathos qui doit être cité : « Le beau pays que baigne le Lac de Genève (pirate, va !) a été mon berceau. Le Pays de Vaud fait partie du canton de Berne. Je suis donc né sujet des Bernois. Ma famille y jouit de ce que l'on appelait sous l'ancien régime un rang distingué.

Que cet aveu ne vous effraye pas. Par ma conduite et par mes sentiments, j'ai bien effacé CETTE TACHE DE NAISSANCE (qui c'est qui a inventé l'autocritique, non ?)... votre sublime Révolution m'a électrisé ; elle m'a fait connaître que j'étais né pour être homme, c'est-à-dire libre. »

Si ce n'est pas là le patois du temps, que faut-il !

« Je suis enfin devenu Français... Le jour où j'ai prêté serment a été le plus beau de ma vie ; il a passé l'éponge sur tous mes malheurs. Je ne regrette plus ma fortune dont la plus grande partie est probablement perdue. Je ne regrette plus une patrie où il fallait ramper. Mon cœur s'est dilaté. Mon âme jouit. (Vaudois, va !) Je suis libre. J'ai légalement les armes en mains pour soutenir cette liberté, pour repousser les ennemis d'une constitution que j'ai juré de défendre, sous laquelle je veux vivre, pour laquelle je mourrai plutôt que d'y laisser porter la moindre atteinte. »

Rien n'est meilleur que de surprendre ces grands inconnus dans leur naturel. Surtout, que l'on n'aille pas croire que je trouve ridicule notre Amédée de la Harpe ; au contraire, je l'aime dans ses outrances : il est d'époque, et non pas de manuel d'histoire.

C'est un homme qui vit et qui dit des bourdes grosses comme des maisons. Mais il se trompe avec générosité, et c'est ce qui compte. (A suivre.)

